

Festival de musique de Besançon Après les demi-finales du Concours de Jeunes chefs d'orchestre

Un tiercé helléno-nippo-hongrois

Besançon. Il était presque minuit, mardi, lorsque le jury, présidé par Sir Andrew Davis, a annoncé le tiercé, dans le désordre, du concours de Jeunes chefs d'orchestre de Besançon. Iront donc en finale la Grecque Stamatia Karampini (33 ans), le Japonais Yuki Kakiuchi (30 ans) et le Hongrois Gergely Madaras (27 ans). Les demi-finales avaient débuté, en début d'après-midi, au Théâtre musical de Besançon avec la redoutable épreuve d'opéra. Au programme des chefs, des extraits de la Bohème de Puccini. Dans la fosse, le Brussels Philharmonic et, sur scène, d'excellents chanteurs : la soprano Ainhoa Zuazua Rubira dans le rôle de Mimi, le ténor François Rougier dans celui de Rodolfo, le baryton d'origine bisontine Alain Lyet (Marcello) et Geofroy Bussière, voix de basse (Colline). Une performance athlétique pour ces artistes, notamment pour la soprano et le ténor, sollicités pour leur grand air et pour le duo « Suave fanciulla ».

Un bel avenir

Ah ! le délicat problème de la balance, de l'équilibre entre le plateau et la fosse ! Ceux qui avaient l'expérience du lyrique s'en sont évidemment mieux tirés. Avec autorité et assurance, la Grecque Stamatia Karampini a imprimé une belle dynamique à l'orchestre. Elle a su rectifier les problèmes de balance survenus dans le duo. Même aisance pour le Hongrois Gergely Madaras qui, rapidement, a su rétablir l'équilibre sonore. Le jeune Anglais Jamie Phillips, qui s'était fait remarquer dans les précédentes épreuves, a déçu dans la fosse. Il y avait un peu de flottement dans sa direction.



■ Le jeune Anglais Jamie Phillips lors de l'épreuve d'oratorio au Kursaal.

Photo Yves PETIT

Domage car, le soir, il a été brillant dans l'épreuve d'oratorio. Le jury, qui a pris en compte l'ensemble des épreuves, ne l'a pas retenu. Mais ce sympathique et souriant garçon est promis à un bel avenir. On mettra sur le compte du stress la raideur du Français Vincent Renaud qui, fidèle à lui-même, a donné un petit cours de musicologie aux artistes : « Dans cet air de Mimi, vous avez le crescendo le plus mythique de Puccini. C'est un crescendo d'activité. Il faut que les trémolos soient de plus en plus intenses. »

Le soir, dans l'épreuve d'oratorio, il a choisi un bon tempo dans Les Saisons de Haydn, mais il a n'a su lever une tempête mouvante avec des lames de fond. C'était raide, à l'image de sa gestuelle.

« Faites-moi peur », a-t-il lancé au chœur Contre z'ut. Cette incantation n'a pas suffi à convaincre les jurés. Des deux Nippons en compétition, Yuki Kakiuchi est celui qui a eu le parcours le plus régulier. Beaucoup de métier. On regrettera juste des interprétations souvent un peu trop lisses, à l'opposé de la candidate hellène qui vit la

musique avec tout son corps. Elle a une direction très physique. Massive, vue de dos dans son frac d'homme, elle dirige avec une incroyable légèreté.

On saura vendredi, peu avant les douze coups de minuit, lequel des trois finalistes recevra la couronne de lauriers.

Didier HEMARDINQUER

Le programme du jour

- - A 18 h 30, sous le chapiteau du Magic Mirror, square Granvelle à Besançon, concert-rencontre avec le pianiste Pierre-Laurent Aimard.
- A 20 h, au Kursaal de Besançon, récital du pianiste Pierre-Laurent Aimard. Au programme : Jarrell (Stille), Debussy (Six Préludes), Kurtág (extraits de Játékok), Liszt (Saint François d'Assise, la prédiction aux oiseaux et la Sonate en si mineur).
- A 21 h, sous le chapiteau du Magic Mirror, musique indienne avec « Dhoad, gypsies of Rajasthan ».